

RAYMOND DEXTREIT

L'Argile qui Guérit

Mémento de Médecine Naturelle

1 million d'exemplaires

Éditions Vivre en Harmonie

DG Diffusion - Rue Max Planck - BP 734
31683 Labège Cedex

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

EDITIONS « VIVRE EN HARMONIE »

*Cet ouvrage constitue une documentation sur les méthodes naturelles s'adressant aussi bien aux médecins qu'aux malades, la collaboration des uns et des autres devant être recherchée pour un meilleur résultat.
Si quelques symptômes de diverses affections peuvent être décrits, ils ne le sont que dans le cadre d'une documentation générale, et cela ne saurait évidemment pas remplacer le diagnostic médical.
L'éditeur ne saurait être tenu pour responsable des conséquences d'une mauvaise interprétation de cet ouvrage par les lecteurs.*

© 1997 Raymond DEXTREIT
© 1997 VIVRE EN HARMONIE

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 1997

ISBN : 2-7155-0067-X
I.S.S.N. : 0767-919-X

« Nous ne saurions faillir à suivre la Nature ;
le souverain précepte est de se conformer à elle ;
il y a là tout un art de vivre. »

(Montaigne)

UN REMÈDE POLYVALENT

**LA TERRE D’OÙ NOUS VENONS —
OÙ NOUS RETOURNERONS —
LA TERRE D’OÙ VIENT TOUT CE QUI VIT —
OÙ RETOURNE TOUT CE QUI MEURT —
LA TERRE QUI REÇOIT LA MORT ET DONNE LA VIE.**

Toujours si employée à notre époque dans diverses industries, l’argile semble avoir été d’un grand secours pour les hommes, à travers les temps. Depuis la construction des premiers abris « en dur » et ensuite vers la réalisation d’ustensiles de cuisine, de stockage, de foyers, d’objets décoratifs, de tablettes pour l’écriture ou le dessin, pour la momification. Ainsi, l’argile est restée en permanence « collée » à l’homme, suivant son évolution, toujours omniprésente.

Avec le soleil, l’air et l’eau dont elle capte les principes vitaux, elle constitue le plus puissant agent de régénération physique. Comment cette puissance a-t-elle pu rester si longtemps ignorée ? Il semble, toutefois, qu’elle ne l’ait pas toujours été et que bien d’autres avant nous lui ont fait confiance. Si les Égyptiens l’utilisaient pour la momification des corps, c’est qu’ils connaissaient ses principes purificateurs, et il est à peu près certain que l’usage n’en était pas réservé aux seuls défunts.

« Au sol minéral, les anciens médecins d’Égypte empruntaient l’alun, la chrysocolle, l’orpiment, la pierre memphite, l’argile de Nubie... » (Histoire Culturelle de la Maladie, Ed. Privat).

Pour le traitement des fractures, les Grecs de l’Antiquité utilisaient des bandes plâtrées ou durcies par un enduit de boue d’argile. En Égypte, du temps des Pharaons, la pharmacopée comprenait l’argile de Nubie.

Dès le début de l’ère chrétienne, il est encore fait mention de l’usage d’une terre de Lemnos. Les médecins anciens ne dédaignaient pas d’y avoir recours et certains, tel le Grec Dioscoride, lui attribuaient « une force extraordinaire ». Le « Prince des Médecins », l’arabe Avicenne, de même que le célèbre anatomiste grec Galien en auraient fait mention en termes élogieux. Bien avant, le naturaliste romain Pline l’Ancien lui consacrait un chapitre de son « Histoire Naturelle ».

Mais tout ceci est bien loin et l'on pourrait supposer que les Anciens employaient l'argile à défaut d'une médication plus active. Cependant l'argile connaît de nouveau une vogue révélatrice du désintéressement des malades pour la pharmacie chimique. Ce sont les grands naturopathes allemands, Kneipp, Kuhn, Just, Felke, etc., qui ont le plus contribué à cette renaissance de l'emploi de l'argile dans le cadre des traitements naturels, dont le mahatma Gandhi fut toujours un fidèle adepte.

Le Curé Kneipp conseillait beaucoup un mélange d'argile et de vinaigre naturel pour les emplâtres et cataplasmes. Dans certaines de nos campagnes, cette méthode avait survécu, mais appliquée surtout aux animaux. Quand l'un d'eux était gravement malade, on l'enduisait d'une pâte faite d'argile et de vinaigre.

A la fin de sa vie, Kneipp avait transmis de précieuses indications sur l'argile à un autre naturopathe, ancien libraire, Adolf Just ; sous son impulsion, le traitement par l'argile prit une grande extension et la terre de Just, appelée « Luvos », fut bientôt très connue et appréciée. Au début du siècle, un médecin berlinois, le Professeur Julius Strumpf, l'employa avec succès contre le choléra asiatique.

Pendant la première guerre mondiale, les soldats russes en recevaient 200 g de l'autorité militaire (d'après Wacker) et on en adjoignait à la moutarde dans certains régiments français qui furent exempts de dysenterie, laquelle faisait des ravages dans les régiments voisins. L'armée l'employait, au temps de la cavalerie, pour l'usage vétérinaire. Quand les chevaux étaient atteints de la gangrène de la corne, on les mettait dans une écurie dont le sol de terre était labouré et maintenu humide afin de former de la boue dans laquelle pataugeaient les chevaux. Les animaux, d'instinct, se dirigent vers la boue d'argile pour y trouver le remède à leurs maux ; de nombreux observateurs l'ont confirmé. Le Dr Em. Grommier a conté l'histoire de l'éléphant « Fil » qui, comme ses congénères, se purgeait avec des marnes silico-magnésiennes et s'enduisait de boue.

C'est souvent aux animaux que l'on doit la découverte de terres radioactives dont ils usent largement en cas de nécessité. Il existe peut-être encore une importante station balnéaire dans la forêt sibérienne de l'Oussouri, dont la découverte des propriétés curatives de sa terre fut le fait d'observations des animaux blessés, sangliers, chevreuils, cerfs, etc., qui venaient se plonger dans la boue bienfaisante. Tous ceux qui aiment la nature et observent ce qui s'y passe ont été ou seront un jour ou l'autre témoins de tels actes.

Chez les peuples que l'on dit « primitifs », parce qu'ils vivent encore en contact étroit avec la nature, l'usage de l'argile est monnaie courante. De par le monde, nombreux étaient même les géophages, au Mexique, aux Indes, au Soudan anglo-égyptien, dans l'Amérique du Sud, où les peuplades du Haut-Orénoque, du Cas-

siquare, de la Méta et du Rio Negro pétrissaient la terre en boulettes ou en galettes et la faisaient sécher et cuire quand ils voulaient en manger. Gandhi en recommandait chaudement l'emploi. Toutefois, dans la plupart des cas, la géophagie résulte d'une certaine perversion alimentaire ou est la conséquence d'un état latent de famine, d'où les carences pouvant résulter de tels comportements qui ne sauraient être imités ou encouragés.

Aux Antilles, on connaissait autrefois une argile comestible, et cela se rencontrait dans d'autres endroits du globe, où les enfants et les femmes en attente de maternité consommaient volontiers de cette terre.

Ceci se retrouve, notamment en Malaisie, où est consommée une argile appelée ampo ; en Espagne et au Portugal, c'est une argile jaune nommée bucaro, qu'on assaisonne avec des épices et du piment ; dans l'Inde, à Calcutta et au Bengale, on vendait des petites tasses d'argile, mangées avec leur contenu.

Cl. Lévi-Strauss fait mention de certaines variétés d'abeilles d'Amazonie, dont l'abeille mandassaia (*Melipona quadrifasciata*), qui « façonnent, en pétrissant ensemble la cire qu'elles secrètent et l'argile qu'elles amassent pour cet usage, des sortes de « pots arrondis » dont le contenant varie de 3 à 15 cm³, en nombre suffisant pour fournir une récolte atteignant parfois plusieurs litres d'un miel délicieusement parfumé. » (Du Miel aux Cendres).

Aux Etats-Unis, près de Saint-Louis, dans le Missouri, des amateurs venaient ramasser une argile blanchâtre qu'ils emportaient à pleins sacs après en avoir mangé un peu sur place.

Au Ghana et en général dans toute l'Afrique Occidentale, on connaît diverses sortes d'argiles (Ewole, Hyerw, Hyire, Ayelo, Wo) recueillies sur les rives des cours d'eau, ou trouvées dans les sols profonds adjacents aux collines.

Onctueuse lorsqu'elle est mouillée, cette argile se présente, quand elle est sèche, soit en masse, soit sous forme de poudre couleur blanc-grisâtre, sans goût ni odeur.

On lui reconnaît une valeur médicale, et elle est souvent utilisée dans la pratique des thérapeutiques indigènes.

« Certaines argiles de Sumatra servent de remèdes contre les diarrhées graves, alors que d'autres, à Java, tiennent lieu de purgatifs. La terre des termitières est un remède infailible pour toutes les infections intestinales au Philippines, mais au Soudan on la croit plus efficace contre la syphilis. Les femmes enceintes un peu partout se mettent à la terre pour satisfaire des envies ou parce qu'elles sont persuadées que cela soulagera leurs nausées, aidera à l'accouchement et donnera des forces à l'enfant. » (Lyll Wattson — le singe omnivore).

Pour des soins d'hygiène et de beauté, en Afrique Nord on emploie une argile locale, le Ghassoul.

En Suisse et en Allemagne, les médecins ne dédaignaient pas d'y avoir recours et, à Davos, important centre suisse de phtisiologie, c'était fréquemment que des malades étaient traités à l'argile. Tout le thorax était enduit avec de l'argile en pâte, bien chaude, et cet emplâtre laissé en place toute la nuit. Ce traitement préluait souvent à de miraculeuses guérisons.

Sous le nom de « Boue des Couteliers », elle était employée dans certaines régions de France — et peut-être l'est-elle encore — comme résolutive et contre les brûlures du premier au troisième degré. On la connaît encore sous les noms de Luvos, silicate d'alumine, kaolin colloïdal, balus, etc.

Pendant ces dernières années, son utilisation à des fins thérapeutiques s'est tellement étendue en France qu'il est possible d'argumenter sur ses propriétés. Mentionnons au passage les expériences de traitement des plaies par l'aluminium ; or, l'argile est en grande partie composée de silicate d'alumine. Son action cicatrisante due à l'alumine est encore accrue du fait que ses composants sont restés à l'état de dosage naturel.

L'ARGILE DANS L'INDUSTRIE

Plusieurs siècles avant notre ère, les Chinois utilisaient certaines argiles pour la décoloration des huiles grasses. M.-C. Alexanian, Docteur ès-sciences physiques, qui révèle ce fait, ajoute que les Égyptiens, les Grecs, puis les Romains, connaissaient parfaitement leurs propriétés dégraissantes et décolorantes. Les fresques de la « fullonica » de Pompéi montrent les blanchisseurs romains foulant au pied le linge dans de l'eau argileuse, d'où le nom de « terre à foulon », laquelle provient de gisements fossiles de plantes aquatiques microscopiques de la famille des algues : les diatomées.

Pour la décoloration des huiles, tant minérales que végétales, on emploie depuis très longtemps des argiles (attapulгите, sépiolite, halloysite, illite, chlorite, etc.).

Aux U.S.A., on utilise, par an, 300 000 tonnes de terre à foulon, dont la plus grande partie (180 000 t) pour le traitement des produits pétroliers. En Afrique du Nord, on extrait plus de 1 000 tonnes d'argile (bentonite) utilisée aussi, en grande partie dans l'industrie du pétrole.

Silicate naturel, l'argile sert de catalyseur dans la genèse du pétrole, déterminant une suite de transformations de diverses matières organiques.

Dans l'industrie pétrolière, les essences de « cracking » sont purifiées en passant, sous pression, sur une argile absorbante. Toujours grâce à l'argile, le « cracking catalytique » permet la

transformation du gazole en essence combustible liquide, puis en gaz polymérisable utilisé dans la fabrication du caoutchouc synthétique et d'autres produits.

Une argile, le kaolin, est utilisée comme charge renforçante dans la fabrication du caoutchouc naturel, de certains caoutchoucs synthétiques, de matières thermoplastiques (résines vinyliques), de peintures antiacides, de savons hydrocarburés, etc.

En général, l'argile oppose une remarquable résistance aux réactifs chimiques ; seuls les plus puissants peuvent l'attaquer.

En Chine, on a trouvé une nouvelle matière propre à entrer dans la composition de la porcelaine. C'est une pierre, ou plutôt une espèce de craie, qui s'appelle hoa-t'ché, dont les médecins chinois font une sorte de tisane, qu'ils assurent être résolutive, apéritive et rafraîchissante. Ils pulvérisent et mélangent six parties de cette pierre, et une de réglisse ; mettent le tout dans une grande tasse d'eau fraîche, qu'ils font boire au malade. Ils prétendent que cette tisane « rafraîchit le sang et tempère les chaleurs intemes ». Les ouvriers se servent de cette matière en place de kaolin (c'est donc une argile). On la désigne sous le terme de « hoa » parce qu'elle est glutineuse, approuchant en quelque sorte du savon.

PROPRIÉTÉS DE L'ARGILE

On retrouvera parfois une similitude apparente d'action de l'argile et de certains médicaments, les antiseptiques notamment. Cette similitude n'est bien qu'apparente car il y a une différence fondamentale entre l'action de l'argile et celle des antiseptiques chimiques. Tout produit chimique est un produit mort qui agit aveuglément et détruit inconsidérément le bon et le mauvais, le sain et le malsain, l'utile et le nuisible. Les germes dangereux sont peut-être anéantis, mais les éléments reconstructifs ne sont pas épargnés, et les tissus des plaies traitées se reconstituent à un rythme bien plus lent que celles qui ne le sont pas.

Avec l'argile, il en va tout autrement ; car nous avons là une substance vivante, donc pourvue de cette intelligence de la nature qu'a laissée entrevoir le Dr Alexis Carrel en démontrant que des cellules isolées pouvaient reproduire les édifices qui caractérisent les organes. « Si, écrit-il, d'une goutte de sang placée dans du plasma liquide, quelques globules rouges, entraînés par la pesanteur, s'écoulent comme un petit ruisseau, des rives se forment bientôt autour de ce ruisseau. Ces rives se couvrent ensuite de filaments de fibrine, et le ruisseau devient un tube où les globules rouges passent comme dans un ruisseau sanguin. Puis, des leucocytes viennent se coucher à la surface de ce tube, l'entourent de leurs prolongements et lui donnent l'aspect d'un capil-

La i remuni de cellules contractiles. Ainsi, des globules sanguins forment un appareil circulatoire, bien qu'il n'existe ni cœur, ni circulation, ni tissus à irriguer. Les cellules ressemblent à des abeilles qui construisent leurs alvéoles géométriques, fabriquent leur miel, nourrissent leurs embryons, comme si chacune d'elles connaissait les mathématiques, la chimie, la biologie, et agissait dans l'intérêt de toute la communauté. Cette tendance à la formation d'organes par leurs éléments constitutifs est, comme les aptitudes sociales des insectes, une donnée immédiate de l'observation. Elle est inexplicable à l'aide de nos concepts actuels. ».

La science veut tout expliquer, et cela part d'un sentiment bien humain, mais il faut tout de même reconnaître avec humilité les données de bien d'autres problèmes intraduisibles pour les simples hommes. Observons, constatons, enregistrons, et admettons. Acceptons les faits, même si nous n'en comprenons pas le genèse. Et le fait est : l'argile agit avec discernement, entrave la prolifération des microbes ou bactéries pathogènes, c'est-à-dire tous corps parasites, tout en favorisant la reconstitution cellulaire saine.

Incontestablement, c'est une force intelligente, bienfaisante, qu'il faut avoir expérimentée pour concevoir l'ampleur de son action. Traitée par l'argile, une plaie purulente guérit à un rythme étonnant.

Un autre fait : l'argile va là où est le mal. Utilisée en usage interne, aussi bien par voie buccale, anale ou vaginale, l'argile se dirige vers le foyer morbide et s'y fixe parfois pendant plusieurs jours pour, finalement, entraîner pus, sang corrompu, etc., dans son évacuation.

POUVOIR ABSORBANT

Son pouvoir absorbant est extraordinaire, et cinq grammes de bonne argile parviendraient à décolorer complètement 10 cm³ d'une solution d'eau à 0,1 % de bleu de méthylène. On peut en avoir confirmation en l'utilisant en action désodorisante, soit sur une partie du corps, soit en mélangeant des substances malodorantes avec de l'argile. L'odeur disparaît, absorbée par la terre. Quand, dans une maison, il y a un malade alité, il suffit de placer de l'argile au fond du vase pour que les évacuations soient désodorisées.

Des œufs crus, enveloppés de terre, perdent trois fois plus de poids que s'ils restent exposés à l'air, sans que la coquille soit le moins du monde endommagée.

Le professeur Aharon Katchalsky, de l'institut Weizmann des Sciences d'Israël, aurait observé qu'une variété d'argile, la mont-

morillonite, possédait la faculté d'absorber des molécules prébiotiques, lesquelles adhèrent à sa surface.

Se comportant donc en catalyseur, la montmorillonite peut modifier la structure (par polymérisation) de molécules simples, les transformant en longues molécules polypeptidiques, lesquelles constitueront les chaînons devant former les protéines.

Ces propriétés absorbantes, certainement dues à la constitution macromoléculaire de l'argile, expliquent l'action de l'argile mais en partie seulement. Nous n'avons pas percé tous les secrets de la nature, il faut l'admettre.

C'est ainsi que, scientifiquement, on cherche toujours ce qui, dans les eaux minérales, présente une valeur curative. On a essayé de reconstituer une eau synthétique en observant la même composition chimique. On a réactivé une eau puisée depuis un certain laps de temps, suffisant à lui faire perdre sa radioactivité. Toutes ces expériences ont échoué.

Nous ne suivons pas ceux qui se perdent en conjectures car l'observation de la nature nous a bien convaincus que la reconstitution de ses propriétés, par voies chimiques ou physiques, est une impossibilité. La chimie et la physique ne peuvent reconstituer la vie. Et c'est là tout le secret.

POUVOIR ADSORBANT

L'argile absorbe admirablement les impuretés et autres substances pouvant être toxiques ou communiquant une saveur désagréable à un aliment. C'est ainsi que l'argile est utilisée largement pour éliminer le goût des huiles médicinales, et qu'on s'en sert pour traiter la margarine et lui donner ainsi la saveur du beurre.

En plus de ce pouvoir absorbant, des possibilités de fixer une quelconque substance, en liberté dans un liquide, font de l'argile une matière dont le pouvoir « adsorbant », est précieux en médecine, comme dans l'industrie pétrolière ou huilière.

Ce pouvoir adsorbant permet la captation, en vue d'évacuation, des éléments non utilisables de l'alimentation, ainsi que des produits de désassimilation ou de desquamation, en suspension dans les liquides stagnant ou progressant dans les viscères.

RADIOACTIVITÉ

Il serait bien téméraire de vouloir déterminer tout ce qui, dans l'argile, est à la base de son action. Sa radioactivité a été invoquée.

Bien sûr, l'argile est radioactive, comme tous les corps, mais cette radioactivité est généralement indécélable avec les appareils

de contrôle actuellement utilisés en laboratoire, sauf en ce qui concerne quelques boues.

Radiesthésiquement, la question est bien controversée. L'un dit oui, l'autre non. Du reste, le problème diffère d'une argile à l'autre.

Cette complexité n'est pas spécifique à l'argile et il n'est pas toujours aisé de trouver une explication scientifique. C'est ainsi que, selon certains chercheurs, les radiations nocives des maisons dites « à cancer » auraient un gaz, le radon, pour responsable. Pour d'autres, le même radon serait à l'origine des émanations bienfaisantes de l'île de Capri, et bien des eaux minérales lui devraient leurs propriétés thérapeutiques.

Aussi téméraire que cela paraisse, n'hésitons pas à donner, nous aussi, notre explication sur les phénomènes de radioactivité de l'argile incontestablement observés sur le corps humain. Ces observations ont porté surtout sur les douleurs, parfois intolérables, déclenchées par des applications d'argile consécutives à celles du radium.

Il semble que l'argile possède, entre autres propriétés, celle de stimuler la radioactivité des corps sur lesquels elle est appliquée si celle-ci est déficitaire, ou d'absorber celle en excès. Sur un organisme ayant subi les radiations du radium ou autre source intensément radioactive, la radioactivité dont il est encore imprégné est exaltée, puis absorbée. L'argile pourrait ainsi assurer la protection de l'organisme atteint par des radiations ionisantes. On sait d'ailleurs que, pourvue d'un revêtement d'argile, la molécule est protégée contre certains rayonnements nocifs. D'autre part, quand un traitement par rayons n'a pu être évité, l'application d'argile, entre deux séances, permet de mieux les accepter en échappant, notamment, aux éventuelles brûlures cutanées.

Il peut arriver que, même appliquée sur un organisme n'ayant jamais été traité au radium ou aux rayons, l'argile soit mal supportée et provoque un état de surexcitation. C'est que ses radiations ne sont pas harmonisées ou harmonisables avec celles de l'utilisateur.

Il est possible d'arriver à une accoutumance progressive ; mais, en utilisant une autre argile, on peut espérer une tolérance immédiate.

L'argile se prête à bien des applications, dont nous décrivons les plus courantes ; auparavant, il est indispensable de donner quelques précisions sur la terre à employer.

Ce qu'on appelle « argile » est une terre grasse lorsqu'elle est humide et sur laquelle rien ne pousse. C'est la terre glaise des modeleurs et potiers. Elle peut être verte, rouge, jaune grise, blanche, etc. ; chacune a ses propriétés, et il faut chercher celle

qui convient le mieux à l'affection traitée ou au tempérament du malade.

Elle se trouve parfois dans le sous-sol des jardins, à un mètre environ de profondeur. Mais elle est généralement extraite de carrières d'où elle est dirigée vers les industries utilisatrices : tuileries, poteries, briqueteries, fabriques de céramiques, etc.

Il est facile de s'en procurer, soit chez les herboristes ou autres commerçants en diététique, soit aux carrières, soit chez les utilisateurs mentionnés plus haut. En se la procurant chez un marchand de terre à modeler, il faut veiller à ce qu'elle soit vierge, c'est-à-dire telle qu'elle a été extraite de la carrière, sans avoir subi de traitement (mélange ou cuisson).

Il y a des liens d'affinité entre l'argile et tout ce qui vit, plante, animal ou homme. La même argile peut déterminer un résultat spectaculaire chez l'un, et sembler inopérante chez l'autre. En réalité, elle agit toujours, mais plus ou moins rapidement selon le degré d'affinité.

Quand une argile semble inactive, c'est une argile qui n'agit pas assez et non l'argile en général. Il faut en faire venir d'une autre région jusqu'à ce que soit déterminée la provenance ou la couleur favorable.

En utilisant les éléments de la nature, nous devons toujours chercher et trouver la sympathie. Ce n'est pas à une substance inerte que nous faisons appel, mais à la vie. C'est un peu de nous.

Plus l'argile a été exposée au soleil, à l'air, à l'eau de pluie, plus elle est active, c'est une leçon de l'expérimentation. C'est aussi ce qui permet de prêter à l'argile la propriété d'absorber et d'emmagasiner une notable partie de l'énergie des autres éléments, soleil surtout. Il est probable que ses particules infiniment petites constituent autant de condensateurs capables de libérer l'énergie retenue, à l'appel d'un pôle contraire. Toutefois, il y a lieu de préciser que, même directement extraite du sol, et utilisée sans exposition intermédiaire prolongée à la lumière, l'argile possède déjà la plus grande partie de ses étonnantes propriétés. Celles-ci sont irremplaçables pour l'entretien de la vie des cavernicoles. Des hôtes des cavemes, notamment certaines crevettes (*Niphargus*), ne peuvent se reproduire et se développer que dans l'argile. Ces animaux dépérissent et meurent s'ils sont privés d'argile, alors qu'ils peuvent résister longtemps à la privation de nourriture.

L'ARGILE EN USAGE INTERNE

L'argile prise par voie buccale est maintenant bien acceptée et ne suscite plus, comme il fut un temps, des sentiments de répulsion injustifiée. C'est que, d'une part ses bienfaits commencent à être mieux connus et que, d'autre part, cela n'est pas du tout désagréable à prendre.

Nous avons dit qu'il n'était pas possible de prouver toutes les explications de l'action bénéfique de l'argile, cependant certaines sont assez évidentes pour être évoquées.

Elle est par exemple, bactéricide et peut rendre inoffensive l'eau polluée. Son pouvoir absorbant peut être mis à contribution pour enlever à l'eau de ville ses relents chimiques de chlore, etc. Cette action ne se borne pas à la désodorisation, mais se poursuit tout le long du trajet digestif et libère le canal de bien des intrus, gaz entre autres.

Tout ce qui est malsain, donc émetteur de radiations négatives, est attiré invinciblement vers l'argile, radiant pôle positif. Puis c'est l'élimination rapide, à moins que... À moins que l'importance des déchets ainsi drainés vers les intestins n'y occasionne quelque embarras qu'il importe de résoudre au plus tôt avec une tisane laxative. Il est possible aussi de venir à bout de cet embarras en buvant beaucoup entre les repas afin que le volume de liquide soit suffisant pour délayer ces amas solides et les évacuer.

Pour éviter ces petits inconvénients de départ qui, hâtons-nous de le dire, ne surviennent pas toujours, il est préférable de ne boire, au début, que de l'eau argileuse, en laissant le dépôt au fond du verre.

Pour toutes les irritations, ulcérations ou même ulcère (voire cancer) des organes digestifs, l'argile constitue un pansement, non pas neutre comme les « plâtrages » habituels, mais d'une extrême activité, éliminant les cellules détruites et activant leur reconstitution. De plus, les propriétés colloïdales de l'argile agissent comme détersives et enlèvent toutes les substances nocives.

La même action adoucissante, absorbante et cicatrisante se manifesterà à l'égard des entérites, de la dysenterie, amibienne ou autre.

Tout cela, c'est l'action « directe », l'action immédiate sur tout le canal digestif ; mais l'activité de l'argile, aussi intéressante soit-elle en ce domaine, va bien plus loin. L'argile ne fait pas que guérir la constipation ou les diarrhées, ce qui n'est déjà pas si mal, elle agit sur tous les organes, dans tout l'organisme.

Continuant son travail d'épuration, elle le poursuit dans le sang, qu'elle nettoie et enrichit. La même cuillerée à café d'argile peut guérir une furonculose rebelle et une anémie tenace. La furonculose, cela s'explique par son pouvoir absorbant, mais l'anémie ! L'argile contiendrait-elle une profusion de corps minéraux, fer notamment ? Même pas. Elle est constituée surtout de silicate d'alumine dont le pouvoir cicatrisant est médicalement démontré par des expériences avec l'aluminium ; elle contient encore, mais en bien moindre proportion, de la chaux, de la magnésie, du sesquioxyde de fer, etc.

Selon des analyses faites au Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.), l'argile contient les oxydes, bioxydes, trioxydes, etc., suivants : silice (31,14 à 41,38), titane (0,47 à 1,89), alumine (40,27 à 48,13), fer (0,11 à 0,78), calcium (0,05 à 0,13), magnésium (traces à 0,05), sodium et potassium (0,25 à 0,85).

Cette composition ne suffit pas à expliquer son action reconstituante des globules rouges du sang qu'il est facile de justifier par le test de la numération globulaire. En un mois, on assiste à une impressionnante augmentation des hématies.

Partout où il y a carence, l'argile semble combler ces carences sans que l'analyse ne révèle une exceptionnelle richesse de ces substances carencées dans l'argile⁽¹⁾.

C'est que l'argile fait bien autre chose que de déposer passivement une substance qu'elle renferme et dont le corps manque. C'est peut-être ainsi qu'agissent les remplaçants de synthèse, mais l'argile doit faire autre chose que de suppléer une déficience.

Une explication semble pouvoir être donnée au rôle joué par l'argile dans le métabolisme. En effet, selon une publication de la NASA, l'argile aurait joué un rôle important, à l'apparition de la vie sur terre, en contribuant à la concentration des acides aminés, éléments constitutifs des protéines.

Renfermant des métaux, les argiles attirent les nucléoprotéines dont l'assemblage forme les chaînes d'acide désoxyribonucléiques (A.D.N.). Aussi est-il probable que l'argile peut intervenir dans le processus de la transformation et de l'assi-

(1) Dans le blé, par exemple, on retrouve, à l'analyse, exactement proportionnés, les corps minéraux identifiés dans l'organisme. Rien de semblable avec l'argile.

milation des éléments nutritifs, donc dans les phénomènes d'entretien de la vie et de défense contre les agressions et le vieillissement.

Si un organe fonctionne mal ou si une fonction ne s'accomplit qu'en partie, ce n'est pas porter remède que d'introduire dans l'organisme la substance non élaborée. Il faut aller plus loin, et l'argile y va. Elle stimule l'organe déficient et contribue au rétablissement de la fonction défaillante.

Comment s'accomplit ce rétablissement ? Par l'apport de substances impondérables, de catalyseurs qui permettent l'assimilation, puis la fixation des corps minéraux apportés par les aliments et que l'organisme laissait fuir auparavant.

Ces catalyseurs agissent à doses infinitésimales. C'est pourquoi il est inutile d'absorber d'importantes quantités d'argile, une cuillerée à café par jour étant une moyenne bien suffisante.

Une des particularités de l'argile réside dans le domaine physico-chimique. Du point de vue thermodynamique, on admettra qu'elle ne constitue pas l'unique source d'énergie des phénomènes qu'elle déclenche. Plus que par les substances qu'elle renferme, l'argile agit par sa présence.

Il existe des substances qui ne se détruisent pas en agissant, ce sont les diastases ou enzymes, dont l'argile doit être exceptionnellement riche. Certaines de ces diastases, les « oxydases », ont le pouvoir de fixer l'oxygène libre, ce qui expliquerait l'action purificatrice et enrichissante de l'argile sur le sang.

La connaissance de ces propriétés serait toutefois insuffisante à l'explication de la puissance d'action de l'argile si nous ne savions encore qu'elle est un puissant agent de stimulation, de transformation et de transmission d'énergie.

Comme chaque limaille en provenance d'un aimant garde ses propriétés, chaque parcelle d'argile transporte une énergie considérable de par son magnétisme et les radiations qu'elle a accumulées, apportant à l'organisme une réserve de force extraordinaire. Cette action radiante contribue à la reconstitution d'un potentiel vital par la libération d'énergie latente. Nous avons en nous d'extraordinaires ressources énergétiques que nous laissons en sommeil ; l'argile les réveille.

Il ne faut pas confondre cette forme d'action avec l'effet des boissons ou aliments excitants qui, eux, n'agissent pas sur le potentiel énergétique, mais tout simplement sur l'énergie prévue pour les jours à venir, conduisant à hypothéquer ce proche avenir.

L'argile participe à la symbiose, ce phénomène de vies accouplées qui permet à des corps de vivre en conjugaison avec d'autres. Tant que l'on n'a pas réussi à voir et contrôler ce qui se passe dans un organisme vivant, il faut souvent se satisfaire d'hypothèses en fait d'explications. Toutefois, l'action de l'argile et les

résultats obtenus permettent de se faire une idée assez juste sur ses propriétés. C'est ainsi que l'on a remarqué sa valeur opothé-
rapique. C'est le remède polyvalent des glandes endocrines dont elle ne supplée pas la défaillance, mais qu'elle contribue à stimuler ou à apaiser. Remède possédant l'intelligence, nous l'avons déjà dit. Elle régleme-
te le métabolisme et se présente comme un tonique de nombre d'organes (cœur compris).

Son emploi, associé avec celui du citron, agira sur les capil-
laires pour les libérer en dissolvant les cristaux et « flocculats ». Naturellement, elle absorbe toutes les toxines, et l'on peut lui faire confiance comme remède contre les intoxications causées par des champignons, des acides chimiques ou d'autres poisons qu'elle peut neutraliser.

En sa présence, la flore microbienne s'estompe. Dans le milieu qu'elle contribue à créer, les microbes ou bactéries pathogènes, c'est-à-dire tous corps parasitaires, ne peuvent proliférer.

On remarque parfois, après absorption d'argile, la présence de vers dans les selles qui n'en refermaient pas auparavant. Il n'en faut pas déduire que ces vers ont été apportés par l'argile ; en réalité, non seulement elle n'en a pas apporté, mais elle expulse ceux qui étaient hébergés par les intestins ou autres organes dans les replis desquels ils logeaient.

Lorsqu'on a vu les résultats d'application d'argile en usage externe, on ne peut faire autrement que d'avoir confiance sur sa conduite à l'intérieur du corps.

Quand on a assisté à la désinfection d'une plaie infectée, affreuse à voir, et ensuite à une reconstitution de tissus sans la moindre trace ou cicatrice, on peut espérer tout de l'action interne entreprise par l'argile.

À une époque où les phénomènes de radioactivité deviennent de plus en plus fréquents et harcelants, une bonne protection peut être espérée grâce à des cures périodiques d'argile, celle-ci neutralisant ou absorbant la radioactivité excédentaire.

QUELLE ARGILE EMPLOYER ?

De préférence, il faut choisir une belle argile grasse, ne « cro-
quant » pas sous la dent, c'est-à-dire exempte de sable.

S'abstenir d'employer des argiles préparées, cuites ou asso-
ciées à des substances non naturelles. Par leur « inertie » ces poudres mortes pourraient constituer un danger d'occlusion.

La couleur (l'argile peut être verte, verdâtre, jaune, rouge, blanche, etc.) a son importance, de même que la provenance. En général, l'argile de la région où l'on vit agit plus en « sympathie » que les argiles de provenance éloignée, mais il peut y avoir des

exceptions. Aussi importe-t-il de faire quelques essais préalables afin de déterminer quelle argile est la plus active.

Que ce soit en utilisation interne ou externe, il n'est pas possible de déterminer quelle argile peut être la plus efficace dans une situation particulière. C'est seulement lors des essais que cela se précise. Tout ce que l'on peut assurer en partant de notions supposées scientifiques ne repose sur rien d'expérimental.

Ainsi qu'il a déjà été dit, la dose journalière moyenne est d'une cuillerée à café, une demi-cuillerée pour les enfants jusqu'à 10 ans. Toutefois, dans certaines affections intestinales (colibacillose, dysenterie, etc.), la dose peut être portée à 2 ou 3 cuillerées à café par jour. Préparer si possible quelques heures, ou une nuit, à l'avance. Mettre une cuillerée à café d'argile dans un demi-verre d'eau non bouillie. Ne pas laisser de cuiller en métal en contact avec l'argile. Utiliser des verres assez épais, car l'argile émet ou retransmet de telles radiations que les verres minces sont parfois pulvérisés.

Prendre l'argile le matin, dès le réveil. Ou bien le soir au coucher, ou encore trente à quinze minutes avant un repas (une heure si possible).

Si elle détermine de la constipation, la diluer dans un peu plus d'eau et la prendre en plusieurs fois dans le courant de la journée, entre les repas. Si la constipation persiste, remplacer provisoirement l'argile par une tisane laxative.

Au cas où l'absorption serait cause de nausées, en mélanger avec un peu d'eau pour faire une pâte ferme, rouler des boulettes grosses comme des pois et les faire sécher. Avaler ces boulettes en place d'argile en poudre. Pour les enfants, on peut préparer cette pâte avec une infusion aromatique (menthe, bourgeons de sapin, eucalyptus, etc.) et on leur donne les boulettes à sucer comme des bonbons. Les personnes sujettes à la constipation peuvent préparer ces boulettes avec une décoction de bourdaine ou y ajouter de la poudre de séné ou de rhubarbe. Aux bébés on fera prendre une cuillerée à café d'eau argileuse avant trois tétées chaque jour.

En cas de rhumes ou maux de gorge, cette pratique qui consiste à sucer de l'argile est très bonne.

Si les dents sont mauvaises ou les gencives enflammées, sucer de l'argile en morceaux ou en boulettes, ou introduire simplement une cuillerée à café d'argile en poudre.

Quelquefois l'argile dégage un goût de pétrole, ce qui n'enlève rien à ses propriétés, au contraire, car le naphte est un antiseptique puissant et l'argile est parfois à son contact dans le sol.

La première cure d'argile dure trois semaines puis, après un arrêt d'une semaine, la cure est reprise et peut être poursuivie pendant des mois, à raison d'une semaine de cure alternant avec une semaine de repos.

L'argile enrichissant le sang, il est préférable de n'en pas boire trop quand la tension artérielle est élevée. En prendre seulement une ou deux pincées par jour, dans de l'eau, ou une cuillerée à café, deux fois par semaine.

Il est rarement utile de prendre des doses importantes d'argile, son action étant surtout due, ainsi qu'il est dit précédemment, à ses émanations.

Elle ne doit pas être considérée comme un remède anodin, et c'est avec discernement qu'elle doit être utilisée, en usage interne surtout.

Nous savons que certaines substances, tel le lycopode, inoffensives et inopérantes à doses élevées, deviennent des médicaments très actifs, prises à des doses infinitésimales. L'argile peut être utilisée à doses relativement importantes⁽¹⁾ ou en doses homéopathiques, les unes ou les autres étant déterminées après quelques jours d'essais.

L'argile pouvant ne pas s'accommoder de la présence de médicaments pharmaceutiques (même homéopathiques) il est donc préférable de s'abstenir d'en boire si l'on désire continuer un traitement médical, sans que, pourtant, il s'agisse d'une règle générale. En usage externe, il n'est plus aucune réserve, l'argile pouvant très bien s'insérer dans le cadre d'un traitement médical, en atténuant l'éventuelle nocivité.

Nous attirons tout spécialement l'attention sur le fait que l'absorption d'huile de paraffine, soit à une époque antérieure mais assez récente, soit concurremment, est susceptible de provoquer le durissement de l'argile (c'est avec une émulsion d'un dérivé du pétrole que l'on durcit et imperméabilise d'une façon remarquable des briques d'argile crue).

Nous verrons plus loin comment utiliser l'argile à l'extérieur, mais déjà soulignons que pour obtenir une guérison durable, il faut faire appel à l'argile, mais aussi adopter un mode d'alimentation en harmonie avec l'argile, donc avec les lois naturelles (voir « Vivre Sain » et « Végétarien, Pourquoi ? Comment ? »).

DES RÉACTIONS ?

Il est bien connu des usagers des méthodes curatives naturelles telles que certaines réactions peuvent survenir consécutivement à leur intervention.

Pour le néophyte cela peut être déconcertant car l'habitude a été prise de se soigner pour ne plus voir ou sentir le mal, et voici

(1) Notamment dans les affections se situant au contact direct de l'argile pendant le transit digestif (ulcère stomacal ou duodéal, entérite, etc.).

qu'apparaissent d'autres ennuis auxquels on ne s'attendait pas.

Certains pensent alors parfois que l'argile leur a « fait mal » au foie, aux reins, à la vessie..., alors qu'elle s'est comportée comme un révélateur, mettant en évidence ce qui était latent et qu'il importe de traiter.

Comme il n'est pas souhaitable de provoquer des réactions trop vives, mieux vaut s'avancer sans brusquerie dans le traitement, faisant alterner parfois les applications d'argile avec celles de feuilles de chou, et espaçant éventuellement les cataplasmes d'argile si ceux-ci déclenchent des manifestations imprévues, encore que généralement souhaitables, car c'est ainsi que l'organisme peut vraiment se libérer du mal.

ALCALINITÉ OU ALCALOSE ?

L'argile régularisant le pH sanguin, il va de soi que pour les utilisateurs ayant initialement les humeurs acides, cela se traduit par une alcalinisation.

D'autre part, le cancer s'accompagnant d'une alcalose, situation anormale qui peut être interprétée comme une manifestation défensive de l'organisme, certains ont cru devoir extrapoler — d'ailleurs sans aucune base précise — et imaginer que l'argile pouvait induire le cancer.

Une expérience assez prolongée et étendue permet d'assurer qu'il s'agit là de propos sans aucune base sérieuse.

D'autres observations, ayant également mis en évidence le fait que le sang des cancéreux — dont la plupart ignorent même l'argile — est alcalin, ceci entraînant parfois comme conclusion qu'il conviendrait de l'acidifier.

Or, l'alimentation courante actuelle est généralement composée d'éléments acidifiants et l'on chercherait assez vainement des cancéreux l'ayant modifiée. Cette alcalose résulterait donc d'une rupture de l'équilibre ionique entre les quatre électrolytes de base (calcium, sodium, magnésium, potassium), le tissu cancéreux étant généralement carencé en magnésium et calcium, alors qu'il est pléthorique en potassium et sodium.

Comme il n'est pas démontré que cette alcalose précède le cancer, on peut raisonnablement admettre qu'elle est la conséquence et non la cause du cancer, la présence de la tumeur et ses sécrétions perturbant l'équilibre ionique.

L'ARGILE EN USAGE EXTERNE

PRÉPARATION

Avant toute autre chose, il faut bien faire sécher l'argile. Si les morceaux sont gros et le temps humide, couper ces morceaux avec un couteau inoxydable (il ne faut pas toucher l'argile avec un métal susceptible de s'oxyder ou de se rouiller).

Mettre à sécher au soleil de préférence ou, à défaut, près d'une source de chaleur (poêle, radiateur, etc.), mais sans contact direct. Quand l'argile est bien sèche, la concasser (avec un marteau, un poids, etc.) en morceaux de la grosseur d'une noix, à peu près. S'il y a des corps étrangers (cailloux, racines, paille), les retirer.

Ceci lorsqu'on se procure l'argile dans une carrière, car celle qui est vendue dans les herboristeries et magasins de diététique est prête pour l'emploi (sèche et concassée). Elle est généralement présentée en sacs de 1 à 3 kg.

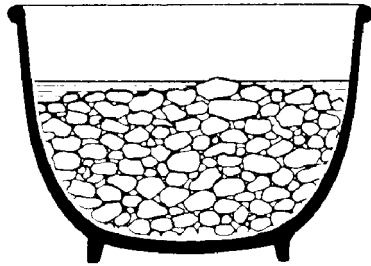
Se munir d'un récipient creux (cuvette, saladier, jatte) en émail, terre, bois, verre ou faïence, mais ne jamais employer de métal (aluminium, cuivre, fer nu, étamé ou galvanisé), sauf l'acier inoxydable ; éviter autant que possible les matières plastiques. Placer l'argile dans le récipient en égalisant la surface aussi bien que possible. Conserver toujours un peu d'argile sèche pour le cas où le mélange, trop clair, devrait être épaissi. Il est préférable que ce mélange soit un peu clair, car il est plus facile d'ajouter de l'argile pour épaissir que de l'eau pour éclaircir.

Comme il est possible de préparer l'argile pour l'usage de plusieurs jours, il n'y a pas à craindre d'en préparer de trop à la fois.

Ajouter ensuite de l'eau non bouillie jusqu'à ce que l'argile soit à peu près recouverte (au début, il faut prévoir une période de tâtonnements car toutes les argiles n'absorbent pas le même coefficient d'eau).

Lorsque l'argile est préparée en vue de badigeons (soins de la peau, varices, etc.), mettre plus d'eau dès la préparation car, ensuite, il serait presque impossible d'éclaircir la pâte.

Laisser reposer environ une heure (ou plus) sans toucher. Quand on remue l'argile, elle devient collante, et il est malaisé de



la manier. Il n'y a pas à y toucher avant l'utilisation ; elle se désagrège toute seule.

La pâte prête doit être lisse, bien homogène, et pas trop épaisse ; juste à point pour ne pas couler ; assez souple, afin de bien s'adapter aux méandres et protubérances, tout en restant assez ferme pour ne pas couler ni

s'écraser lorsque le cataplasme est appliqué sur la région lombaire ou la colonne vertébrale.

Chaque fois que cela est possible, placer le récipient au soleil, en couvrant avec une gaze pour protéger des impuretés.

TEMPÉRATURE DE L'ARGILE

L'argile peut être appliquée froide, tiède ou chaude.

Chaque fois qu'elle est appliquée sur un endroit fiévreux, enflammé, congestionné, ou très chaud naturellement (bas-ventre, par exemple), elle doit être froide. Quelques minutes après la mise en place du cataplasme, celui-ci doit être tiède. Si une sensation de froid persistait, il ne faudrait pas persévérer dans l'usage à froid. Par contre, dès que le cataplasme est très chaud, il faut le renouveler, quelquefois après seulement un court temps d'application.

Lorsque l'argile est employée à des fins de revitalisation, de reconstitution osseuse, sur les reins, la vessie, le foie, il est souvent nécessaire de la chauffer ou, tout au moins, la tiédir. Plus loin, des précisions sont données à ce sujet.

En tout cas, il faut se rappeler cette loi de médecine naturelle, que « toute action doit être immédiatement suivie d'une réaction ».

Si le cataplasme est appliqué sur une partie enflammée, fiévreuse ou congestionnée, il doit rafraîchir. Mais s'il est appliqué dans le but de tonifier ou revitaliser, il doit réchauffer.

Sur un organisme ou un organe faible, il est possible de faire des applications froides d'eau, d'air ou de terre, mais alors le réchauffement, qui est le but de cette application, doit survenir très rapidement.

Mis à part les cas de fièvre ou de congestion, où le traitement par le froid peut être comparé au système de circulation d'eau destiné à refroidir un moteur d'automobile et à entraver un sur-